

Les Spécificités du Marché Algérien de la Devise et ses Principaux Déterminants : Enquête Auprès des Opérateurs Formels et Informels de la Commune de Bejaia.

The Specificities of the Algerian Currency Market and its Main Determinants: Survey of Formal and Informal Operators in the Municipality of Bejaia.

Dr. Brahim GANA

Université de Bejaia, Algérie

bgana1@yahoo.fr

Reçu le: 06/11/2019

Dr. Nacer-Eddine MOUFFOK

Université de Bejaia, Algérie

nacermouffok2003@yahoo.fr

Accepté le: 02/03/2020

Résumé : L'objectif principal de cet article est de cerner les principaux aspects du marché algérien de la devise à travers une étude qualitative basée sur une enquête de terrain auprès des opérateurs formels et informels de la commune de Bejaia. Les résultats de notre étude montrent que la réglementation bancaire du marché formel de la devise semble ne pas être en adéquation avec la demande des agents économiques en matière de financement. Cette insuffisance accrue s'avère être le déterminant principal qui pousse les agents économiques à s'orienter vers le marché informel de la devise, leur permettant ainsi de combler leurs demandes auxquelles le réseau officiel n'a pas été capable de satisfaire.

Mots Clés : Bejaia, Marché de la devise, Opérateurs formels, Opérateurs informels.

Abstract: The main objective of this article is to identify aspects of the Algerian currency market through a qualitative study based on a field survey of the formal and informal operators in the municipality of Bejaia. The results of our study show that bank regulation of the formal currency market seems to be unable to meet the demand of economic agents for financing. This increased shortfall is proving to be the main reason for economic agents to move towards the informal market of the currency, allowing them to fill their demands that the official network has not been able to satisfy.

Key Words: Bejaia, Currency market, Formal operators, Informal operators.

JEL Codes : E26, F31, G20

* Auteur correspondant : Gana Brahim (bgana1@yahoo.fr).

Introduction

Le marché de change des devises est un élément central de l'économie monétaire internationale (Allegret, 2008). Sur ce type de marché, les transactions sur les devises ne sont pas centralisées en un lieu géographique précis. C'est un marché qui fonctionne en continu : lorsque le marché européen ferme, il ouvre aux Etats-Unis avant que les places financières d'extrême orient ne prennent le relais. Ainsi, à tout moment il est possible pour un opérateur d'acheter ou de vendre les devises.

Par analogie, *"une devise est toute monnaie étrangère obtenue à partir de la monnaie nationale"* (Plihon, 2017). Ainsi toute entreprise qui importe et/ou exporte, tout individu qui se déplace à l'étranger, *"tout agent économique qui prête ou emprunte en devises, se heurte immédiatement à la contrainte de change"* (Hainaut, 2004). Autrement dit, *"toute entreprise ayant une activité internationale est obligée, pour régler ses transactions avec l'étranger, de vendre des unités de sa monnaie de référence pour acheter des devises, et inversement lorsqu'une entreprise étrangère lui achète un produit ou un service"* (Fontaine, 2013). La confrontation de l'offre et de la demande de devises sur le marché des changes donne ce qu'on appelle le taux de change qui mesure le prix des devises en monnaie nationale.

Le taux de change, qui est la quantité de monnaie nécessaire pour acquérir une unité d'une monnaie étrangère, représente l'instrument indispensable pour effectuer ces échanges internationaux. Il influence fortement la situation macroéconomique globale dans les pays à travers le monde, surtout les pays à petite économie ouverte. *"La dynamique des taux de change a un rôle important en tant que moyen de transmission et mécanisme de la politique monétaire"* (Aglietta, 2017).

Le marché de change algérien, comme presque tous les pays en développement, est caractérisé par *"l'existence de deux types de marchés, le premier type est officiel et le second est qualifié de parallèle"* (Alioui, 2016).

Le marché interbancaire des changes (officiel), qui est le lieu où les banques et les établissements financiers négocient les opérations d'achat ou de vente de devise en adéquation avec la monnaie nationale, pour leur compte ou pour leur client, constitue ainsi le lieu de détermination des cours de change.

Le marché de change parallèle est un marché des devises, communément appelé « marché noir ou marché informel », est relativement assez ancien en Algérie. Il est apparu dix années après la création du dinar algérien en 1974 (Guendouzi, 2008), il intervient dans le cas où la banque centrale ne peut pas satisfaire les demandes de devise des agents économiques. Ce marché noir représente la sphère marchande spéculative qui réalise un transfert de valeur. Les principales devises s'échangent sur de véritables places boursières informelles à ciel ouvert sur tout le territoire algérien (Goumiri, 2019).

Vu l'écart important du taux de change existant entre les deux types de marchés et afin d'analyser cette dualité du marché de la devise algérien, nous avons effectué une étude sur le terrain en 2019. L'objectif principal de nos investigations est d'étudier les déterminants, les aspects du marché de la devise à travers une enquête auprès des opérateurs formels et informels de la commune de Bejaia. L'article que

nous vous proposons a comme objectif principal de répondre à la problématique suivante : Quelles sont les spécificités du marché de la devise algérien et ses principaux déterminants ?

Afin de répondre à cette problématique, nous avons scindé notre travail en trois sections principales :

- La première section exprime essentiellement les principales étapes de notre travail du terrain effectué auprès des opérateurs formels et informels de la commune de Bejaia ;
- La deuxième section est consacrée exclusivement à l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus par rapport au questionnaire distribué aux banques ;
- La troisième section présente les résultats du questionnaire distribué aux opérateurs informels de la commune de Bejaia ;
- Enfin, quelques recommandations pour réduire l'écart entre le marché formel et informel de la devise seront exposées en conclusion.

1. Présentation de principales étapes de notre étude de terrain

En raison de l'absence des données permettant de comprendre le marché de la devise en Algérie d'une part, et du caractère abstrait de ce dernier d'autre part, nous avons eu recours à une étude de terrain qui nous a semblé la technique la plus adaptée pour trouver des réponses à nos questions. Ainsi, nous procédons dans un premier temps, à la présentation du contenu de l'enquête par questionnaire et les conditions de sa réalisation. Ensuite, dans les sections 2 et 3, nous aborderont les résultats obtenus ainsi que leurs interprétations.

1.1. Présentation des principales phases de notre étude

La première phase de notre étude consiste à définir précisément le problème qui doit être traité " (Sales-Wuillemin, 2013). Comme ça été signalé dans l'introduction, il s'agit principalement d'étudier les déterminants du marché de la devise en Algérie et ses principales spécificités. Afin de tirer le meilleur profit des résultats de l'étude, il est indispensable pour nous de savoir ce que l'on recherche et d'avoir une idée de l'intérêt de l'étude. Connaître les données dont on a besoin permet de concevoir un instrument capable de les produire. C'est donc grâce à la détermination préalable des objectifs de l'enquête que nous avons sélectionné les moyens appropriés.

La deuxième phase est la réalisation d'un sondage qui s'effectue sur une partie de la population appelée échantillon. Ainsi, l'échantillon que nous avons retenu concerne les opérateurs formels et informels de la commune de Bejaia.

La troisième phase s'est imposée une fois que les objectifs et l'échantillon de notre étude sont fixés. Il s'agit, plus précisément, de définir les moyens que nous nous vaudrions mettre en œuvre pour l'étude. Dans notre cas, nous avons opté pour la technique d'enquête et plus précisément, nous avons retenu l'entretien en face à face. Cette technique montre que la communication entre les deux parties (l'interviewé et l'intervieweur) passe par le dialogue. Le questionnaire, par conséquent, devient alors un moyen d'entretien ou une grille d'observation où il est possible d'enregistrer les réponses.

La quatrième phase de notre travail est la rédaction du questionnaire. Ce dernier est donc destiné à capter, dans la population interrogée, les éléments de réponses aux questions que l'on se pose. Nous avons donc rédigé deux questionnaires distincts :

- Le premier questionnaire est destiné aux agences bancaires de la commune de Bejaia. Il contient deux parties : La première partie est composée de 3 questions ouvertes à réponses spontanées qui sont dédiées aux caractéristiques générales et l'identification de la banque interrogée. La deuxième partie concerne les opérations sur devise, elle regroupe 17 questions dont 12 sont des questions fermées à réponses assistées et 5 questions ouvertes laissant la liberté de répondre à la personne interrogée.

- Le deuxième questionnaire est destiné aux opérateurs du marché informel, et contient également deux parties. La première partie est composée de 15 questions ouvertes et fermées relatives au marché informel de la devise, servant à comprendre son fonctionnement et le comportement de ses intervenants. La deuxième partie est composée d'informations personnelles de l'opérateur. Cette partie a été mise à la fin du questionnaire en étant facultative et ce, pour mettre les opérateurs en confiance.

- L'objectif de ces deux questionnaires est de provoquer une réaction chez les interviewés, concernant le marché de la devise, et servir de support pour nos investigations afin d'enregistrer les informations obtenues, sur le logiciel sphinx, et effectuer ainsi le traitement de façon complète et précise. Les deux questionnaires incorporent non seulement les questions à poser mais également les pages de réponses.

La cinquième phase s'intéresse à la collecte et le recueil de données. Cette étape implique principalement une bonne organisation du travail et peut être effectuée grâce à des logiciels de gestion de données, de traitement d'enquêtes ou d'analyse statistique. Pour notre étude, nous avons choisi le logiciel "Sphinx" qui permet essentiellement de concevoir le questionnaire et de saisir manuellement les réponses.

La dernière phase concerne le dépouillement et l'analyse des données obtenues via les deux questionnaires. Une fois les réponses saisies sur le logiciel, nous nous sommes intéressés donc aux résultats qui ont ressorti de notre étude. Nous avons fait ressortir deux phases d'analyses. La première phase a commencé par le constat des réponses données par les interviewés, c'est-à-dire le dépouillement. En suite, la deuxième phase est caractérisée par un approfondissement des analyses pour parvenir aux résultats significatifs de l'enquête, ce qui a permis d'adapter les décisions et les actions aux conclusions de l'étude. Le dépouillement des résultats nous a donné rapidement un aperçu de l'ensemble des résultats de l'enquête en produisant des tableaux ou graphiques de résultats et des listes de réponses données.

1.2. Les difficultés rencontrées lors de l'enquête

Nous avons ciblé, à travers les deux questionnaires, toutes les agences bancaires mais aussi les opérateurs du marché parallèle situés au niveau de la ville de Bejaia. Nous avons pu obtenir des réponses auprès de la majorité des agences bancaires

excepté celles qui n'effectuent pas les opérations sur devises, ce qui a réduit la taille de notre échantillon. Néanmoins, les cambistes ont pris le temps de répondre à notre questionnaire, exception faite sur quelques questions pour diverses raisons : des réponses évidentes, informations confidentielles...etc.

Cependant nous avons eu des difficultés pour la collecte des réponses du coté des opérateurs du marché parallèle. Étant donné l'aspect informel de cette activité, plusieurs opérateurs ont refusé de répondre à notre questionnaire par méfiance, même en leur garantissant l'anonymat. C'est ainsi que la récupération de nos questionnaires a duré plus d'un mois, car la plupart des cambistes préfèrent conserver le questionnaire pendant une semaine à dix jours avant de nous le restituer.

2. Analyse des résultats du questionnaire obtenus auprès des opérateurs formels.

Dans cette section seront mises en évidence les réponses collectées auprès des opérateurs formels (les banques), ce qui nous permettra de comprendre et d'analyser de plus près, d'une part les mécanismes de fonctionnement du marché de la devise officiel et de l'autre part, d'analyser la perception du banquier vis à vis du marché parallèle de la devise.

2.1. Analyses et interprétation des résultats

Nous avons mené cette enquête auprès des agences bancaires de la ville de Bejaia, le choix de cette commune se justifie par la diversification du réseau bancaire implanté dans cette région ; nous avons distribué un questionnaire par banque.

Toutes les banques interrogées exercent des opérations sur devises et l'échantillon enquêté est composé de 15 agences bancaires. Ceux qui ont répondu à notre questionnaire sont, en majorité, les directeurs d'agence, des chefs de service, des chargés de clientèle, et des caissiers. Leurs réponses et explications nous ont suffisamment éclairés sur le sujet.

Le statut des banques enquêtées

Le tableau n° 01 suivant, indique que les banques interrogées sont au nombre de 15 dont 10 sont des banques publiques et 5 banques privées.

Tableau n° 01 : Le statut des banques concernées par l'enquête

	Nombre	% cit.
Privé	5	33.3
Publique	10	66.7
Total	15	100

Source : Etabli par nos soins d'après les résultats de l'enquête

La répartition des agences bancaires au niveau de la commune de Bejaia

Comme c'est mentionné dans le tableau 02 suivant, l'échantillon des banques interrogé est composé de 15 agences bancaires, réparties sur l'ensemble de la ville de Bejaia. Ainsi, notre échantillon enquêté est composé de banques publiques (BADR, BNA, CPA, BEA, BDL) et de banques privées (société générale, NATIXIS, TRUST bank, ABC bank, et AGB).

Notre enquête a avisé trois agences de la BADR et trois agences de la BNA, soit 20 % de la totalité des banques. Deux agences de CPA (13.3%), et une seule agence pour le reste de l'échantillon. Ce dernier résultat est justifié par le fait que certaines banques n'ont qu'une seule agence au niveau de la commune, ou bien que certaines agences ont refusé de nous répondre.

Tableau n°02 : L'échantillon bancaire de l'étude

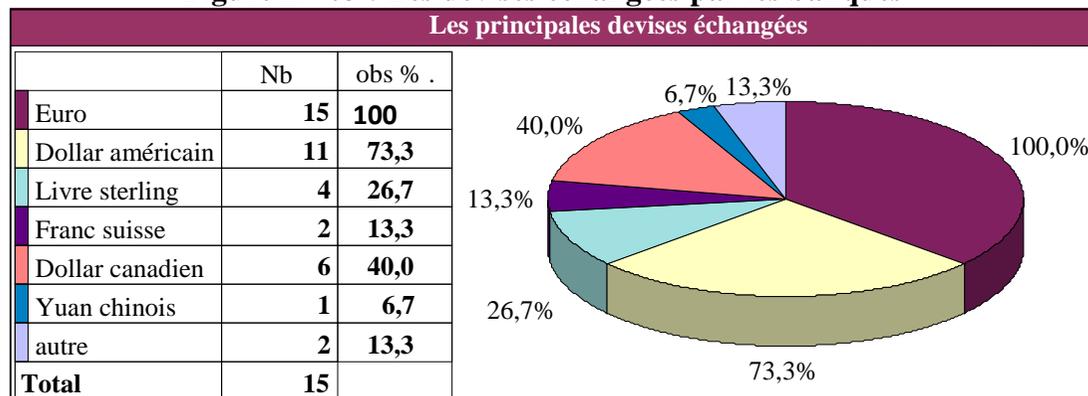
	Nombre	Citations (%)
Banque d'Agriculture et de Développement Rural (BADR)	3	20
Banque Nationale d'Algérie(BNA)	3	20
Crédit Populaire d'Algérie(CPA)	2	13.3
ABC Bank	1	6.7
Banque de Développement Local(BDL)	1	6.7
Banque Extérieure d'Algérie(BEA)	1	6.7
Gulf Bank Algeria (AGB)	1	6.7
Natixis Algérie Bejaia	1	6.7
Société Générale	1	6.7
TRUST bank Algeria	1	6.7
Total	15	100

Source : Résultats de l'enquête

La réponse à la question 3 : Quelles sont les devises que vous échangez ?

La figure N° 3 ci dessous synthétise les principaux résultats obtenus en ce qui concerne la nature des devises échangées par les banques. Il ressort d'après la réponse à la question posée que les banques échantillent toutes les devises cotées par la Banque d'Algérie. La principale devise la plus demandée est l'Euro (100 %), vient juste après le Dollar américain avec 73,3 %, puis le Dollar canadien avec un taux de 40 % et la Livre sterling avec 26,7 %. Les autres devises comme le YUAN chinois et le Franc suisse sont moins courantes et rarement utilisées.

Figure n ° 03 : Les devises échangées par les banques



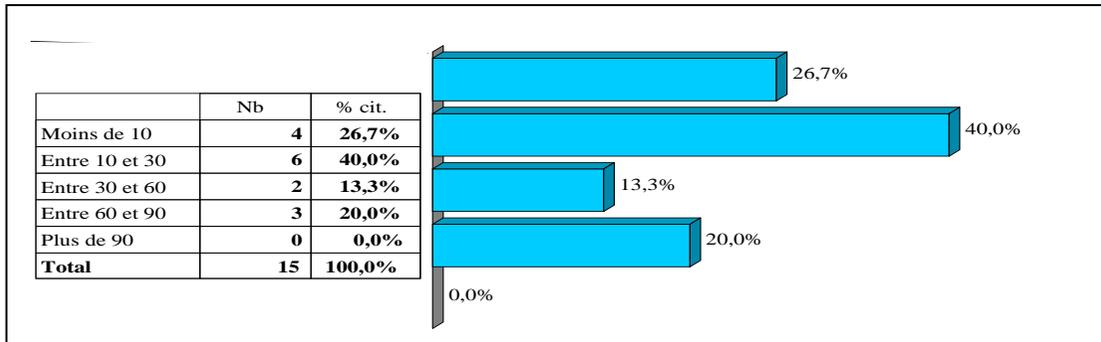
Source : Sortie Sphinx

La réponse à la question n° 04 : Quelle est la fréquence moyenne de vos opérations de change par jour ?

Les résultats de l'enquête (voir la figure 4 ci dessous) confirment que les banques effectuent en moyenne entre 10 et 30 opérations de change par jour. Cette fréquence journalière est variable et dépend de plusieurs paramètres (la conjoncture

économique, le demande des devises ...etc.). En tout état de causes, les banques sont suffisamment structurées et bien organisées pour faire face aux achats et ventes des devises ainsi qu'a leurs fluctuations journalières.

Figure n° 04 : La fréquence moyenne des opérations de change par jour

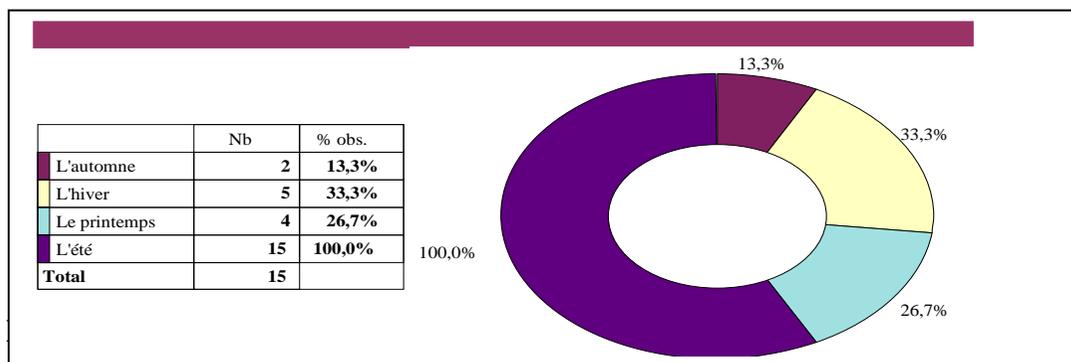


Source : Les résultats de l'enquête

La réponse à la question n° 05 : À quelle période effectuez-vous le plus d'opérations ?

Les réponses des banques à cette question sont indiquées dans la figure 05 ci dessous. D'après les résultats, les 15 banques enquêtées ont mentionné la période estivale comme période privilégiée aux échanges des devises, mais aussi pendant les vacances d'hiver avec un taux de 33,3%. Au printemps et en automne, l'activité reste relativement calme avec un taux respectivement de 26,7% et de 13,3% du total des réponses obtenues. Ceci est justifié par le fait qu'en été il y a un grand mouvement de touristes et d'émigrés dans le pays, et même les résidents algériens achètent des devises pour motifs de voyages à l'étranger (que ça soit en été ou en fin d'année).

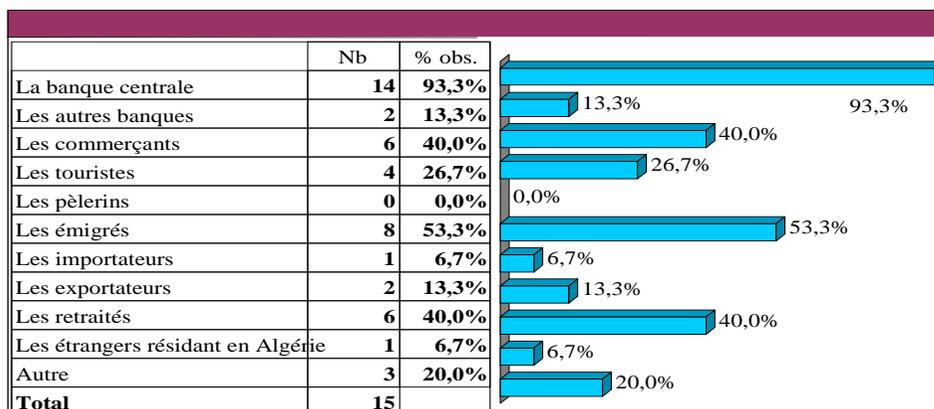
Figure n° 05 : Période de réalisation d'opération de change



devises) :

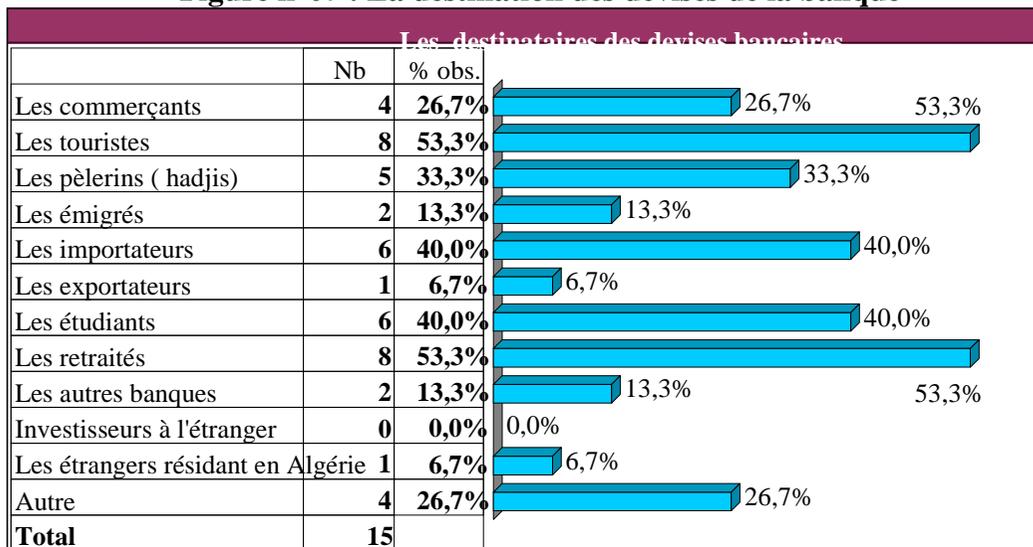
Les devises de la banque proviennent en majorité de la banque centrale (Banque d'Algérie). Elles peuvent provenir aussi des émigrés lors de leur séjour en Algérie, des retraités qui reçoivent leurs retraites dans des comptes bancaires, des commerçants et des touristes. Cependant, les banques tirent rarement leurs sources de devises des exportateurs et des autres banques (voir la figure 6 suivante) :

Figure n° 06 : Les sources des devises de la banque



En revanche, pour ce qui concerne les clients de la banque, les réponses de l'enquête montrent que les touristes au même titre que les retraités représentent les principaux clients de la banque, avec un taux de 53,3%. Les devises sont aussi destinées aux étudiants et aux importateurs, avec un taux de 40 %, aux pèlerins (33,3%), également aux commerçants et émigrés, aux exportateurs et étrangers résidants en Algérie (6,7 %), mais aussi les devises peuvent aller vers d'autres banques aussi.

Figure n°07 : La destination des devises de la banque



Source : Etabli par nos soins d'après les résultats de l'enquête

2.2. Synthèse des questions « texte » :

Les principales transactions sur devises effectuées par les banques ?

D'après les réponses collectées, les banques effectuent les transactions sur les devises suivantes :

- Les versements et retraits pour les clients qui détiennent des comptes en devises auprès de leur banque ;

- L'opération de change manuel qui consiste à acheter et/ou vendre des billets de banque et/ou des chèques de voyage libellés en monnaie étrangère contre remise en échange de la monnaie nationale. Les banques procèdent aussi à la vente des devises à travers l'accord des allocations touristiques, des frais de mission à l'étranger et des frais de soin à l'étranger ;
- Les banques mettent à la disposition de leurs clients des cartes bancaires internationales leur permettant, lors des déplacements à l'étranger, de retirer leur argent de tous les distributeurs automatiques de billets (DAB) et payer tout achat auprès des commerçants à l'étranger ou en Algérie ;
- Les banques assurent également le dépôt à terme (DAT), qui est un placement d'argent en devise sur ordre du client (personne physique ou morale) pour une période convenue ;
- Dans le cadre du commerce extérieur, les banques offrent des moyens de financement des transactions commerciales internationales tels que le crédit documentaire, la remise documentaire et le transfert libre.

Comment est-ce que le taux de change est fixé ?

D'après les réponses des banquiers, le taux de change n'est pas fixé, il est plutôt administré hebdomadairement par la banque d'Algérie (Bourse) aux banques commerciales suivant la valeur du dinar algérien et le cours du marché international. Les banques reçoivent chaque début de semaine des cotations billet de banque et cours commercial déterminant la valeur du dinar par rapport aux autres monnaies.

Comment réalisez-vous votre gain (bénéfice) ?

En ce qui concerne la question relative aux gains réalisés, les banquiers ont tous confirmé qu'ils percevaient des commissions suite aux opérations de change, aux virements des retraités et aux transferts. Par exemple sur les 15 000 DA de l'allocation touristique, la banque prélève 1200 DA.

La différence entre le cours d'achat et le cours de vente constitue une marge bénéficiaire pour la banque. En effet, la banque effectue l'achat de la devise au niveau de la banque d'Algérie avec un taux minoré. Ensuite, les banques revendent les devises à un taux supérieur et réalisent ainsi un "spread" bancaire intéressant. Les gains sur devises proviennent aussi des commissions prélevées sur les opérations du commerce extérieur (crédit documentaire, remise documentaire et transferts libres).

A votre avis, pourquoi les clients ne sollicitent pas beaucoup les banques pour le change ?

D'après les dires des banquiers, la banque n'est pas sollicitée par le client parce que l'offre de devise est très limitée, il y a un manque de disponibilité de la devise et l'allocation touristique est dérisoire, fixée à un montant de 15 000 DA par an depuis 1992, avec un équivalent de 105 euros en 2019. Une telle allocation ne couvre même pas une journée en Europe, pour cela le client se tourne vers une autre source plus avantageuse avec un cours plus intéressant.

De plus, le secteur bancaire est très réglementé et soumis à un contrôle minutieux de la Banque d'Algérie. Les citoyens ne peuvent pas obtenir de la devise

à tord et à travers, ceci est conditionné du fait qu'ils doivent fournir des documents justificatifs.

D'après vous, pourquoi le taux de change parallèle est supérieur au taux de change officiel ?

Les banquiers ajoutent et affirment que l'offre de devises est manquante à cause de la réglementation des changes, il n'existe pas de libre change, de plus le taux de change parallèle reflète la vraie valeur de l'économie compte tenu que 60 à 70 % de la masse monétaire échappe au contrôle du secteur bancaire.

Le marché informel obéit à la loi de l'offre et de la demande, la demande est supérieure à l'offre ce qui explique la grande différence avec un écart de 90 DA.

N'étant pas contrôlé, ce marché laisse libre cours aux activités économiques illégales telles que le blanchiment d'argent et le transfert de fonds illégaux.

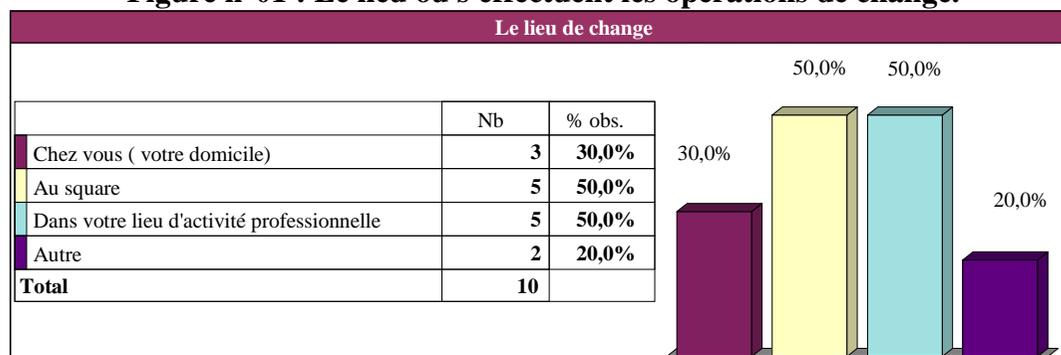
3. Interprétation des résultats obtenus auprès des opérateurs informels

Le questionnaire était destiné aux opérateurs du marché informel situé dans la ville de Bejaïa dont l'échantillon était au nombre de 10. Il leur a été adressé dans la période allant du 15 avril au 30 mai 2019. Les réponses collectées sont analysées et exposées ci-dessous.

Question n° 01: Où est-ce que vous effectuez votre activité de change ?

D'après la figure n° 1, 50% des opérateurs, soit 5 d'entre eux, exercent leur activité au square ainsi que dans leur lieu d'activité professionnelle, et 30% au niveau de leur domicile. En effet, la pratique de cette activité de change des devises dans leur magasin (kiosque multiservice, menuisier, électroménager, supérette) ou directement chez eux, leur permet d'être discrets à l'abri des autorités monétaires. Ainsi, 20% de ces opérateurs n'hésitent pas à se déplacer pour faire le change hors wilaya ou même en dehors du pays.

Figure n°01 : Le lieu où s'effectuent les opérations de change.



Source : Sortie Sphinx

Question n° 02 : Quelles sont les devises que vous échangez ?

La figure n°03 affirme que sur le marché noir s'échangent toutes les devises nécessaires aux différents besoins de la société sans recourir aux banques, que ce soit pour les importateurs, les exportateurs ou bien les touristes. L'euro reste la devise phare, disponibles chez 100% des agents, suivie respectivement du dollar américain, dollar canadien, livre sterling et franc suisse. S'ajoute à cette liste d'autres devises plus rares, toutefois disponibles à la demande, telles que le yuan chinois, le yen japonais, le dinar tunisien et le dirham marocain.

Figure n° 02 : Les devises échangées sur le marché parallèle.

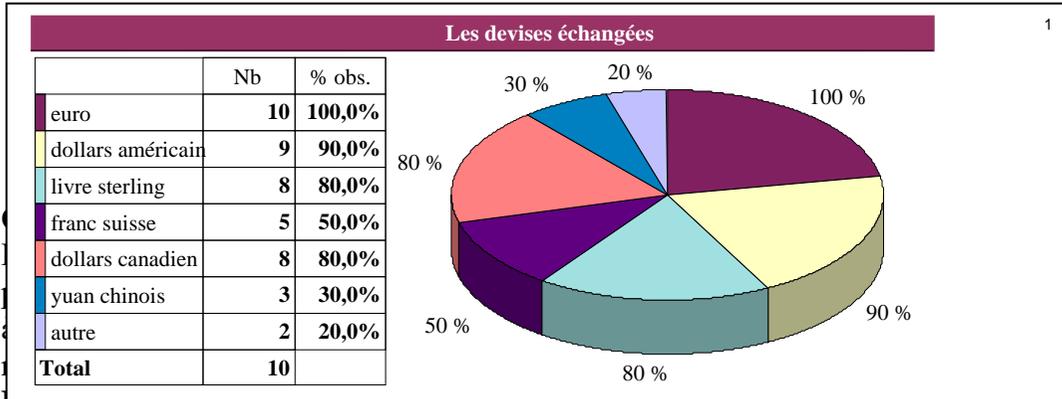
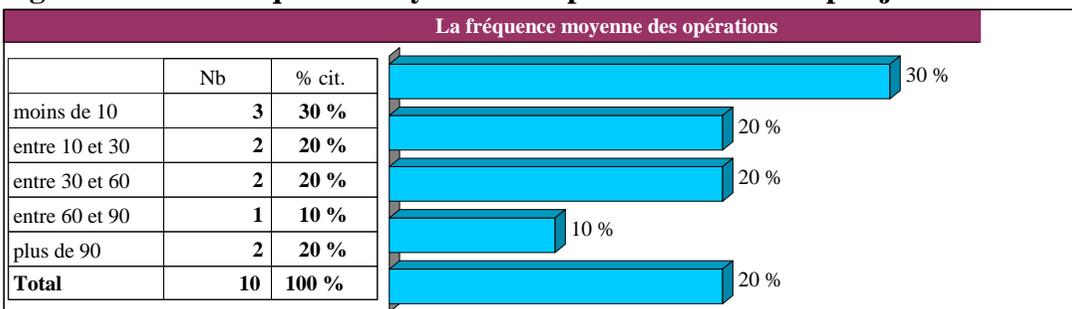


Figure n° 3 : La fréquence moyenne des opérations réalisées par jour.

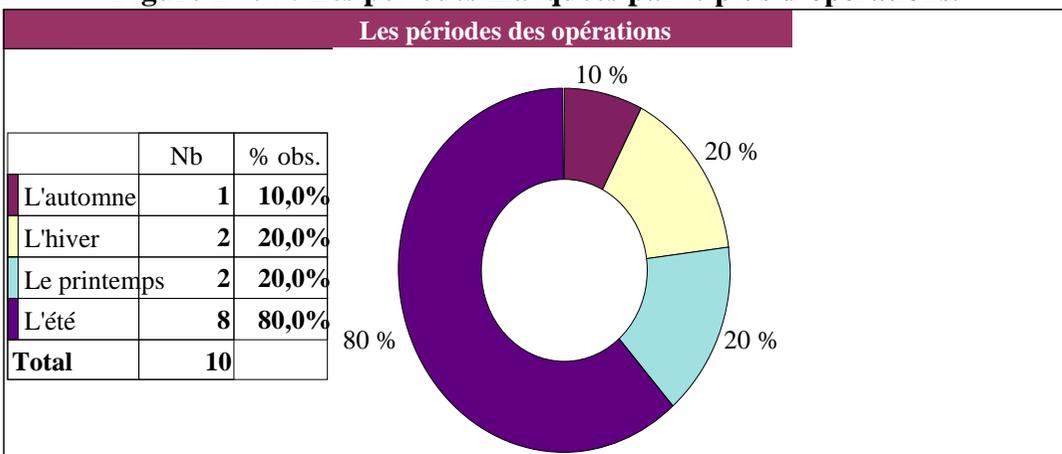


Source : sortie du logiciel sphinx

Question n° 04 : A quelles périodes effectuez- vous le plus d'opérations ?

Le marché de la devise est dynamique durant toute l'année, mais la période estivale est souvent marquée par une hausse considérable des transactions due à la venue des émigrés au pays, où ils effectuent leurs opérations de change et font augmenter la quantité de devise sur ce dernier.

Figure n° 04 : Les périodes marquées par le plus d'opérations.



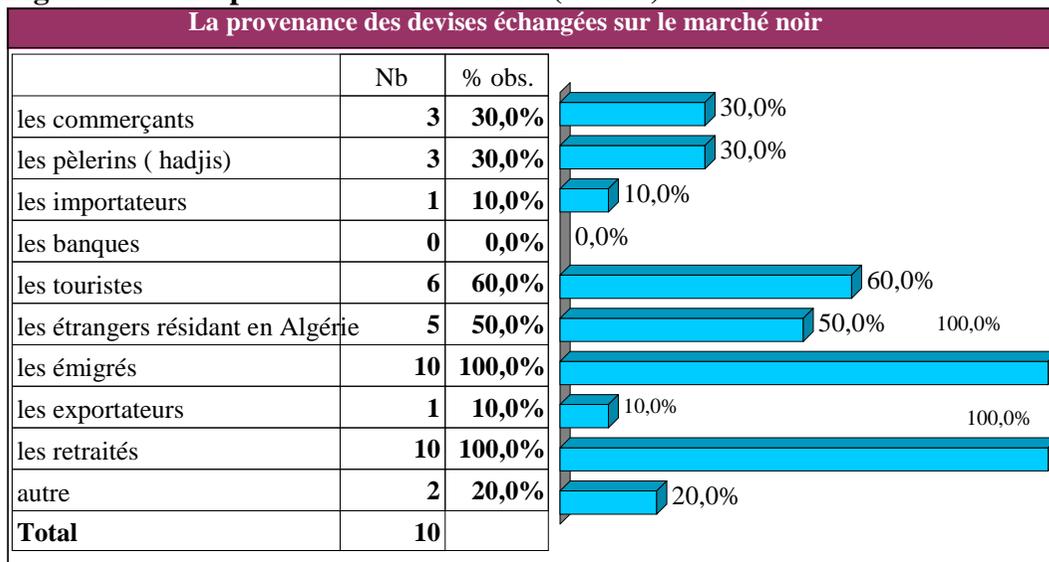
Source : Sortie Sphinx

Question n° 05 : D'où proviennent vos devises (sources) ?

Comme précisé sur la figure n°06, tous les opérateurs s'approvisionnent essentiellement des émigrés et des retraités (100%). Leur source peut être aussi les

touristes (60%), les étrangers résidants en Algérie (50%), les commerçants (30%) et les pèlerins (30%)

Figure n° 5 : La provenance des devises (source)

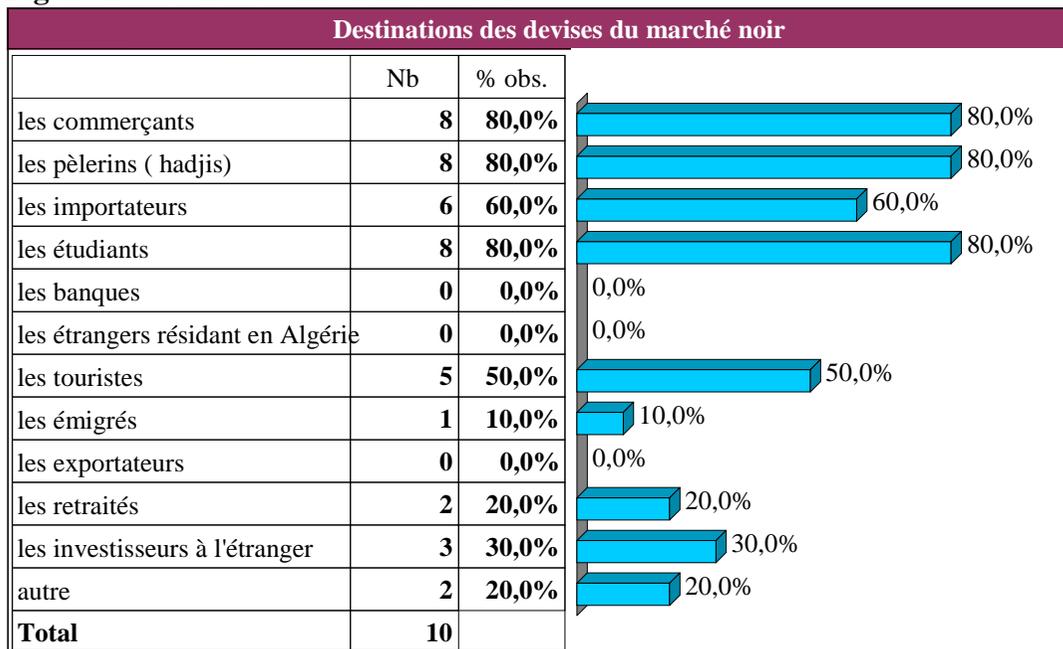


Source : Sortie sphinx

Question n° 06 : Quelle est la destination de vos devises (clients) ?

Les agents économiques intéressés par l'achat de devises sont pour la majorité les commerçants et les importateurs, qui les utilisent pour s'approvisionner en marchandises ainsi que les pèlerins et les touristes désirant aller à l'étranger.

Figure n° 06 : La destination des devises.



Source : Sortie Sphinx

3.1. Synthèse des questions "texte"

Quelles sont vos sources d'informations sur les fluctuations du taux de change ?

Les opérateurs de la ville de Bejaia établissent leur taux de change en fonction du marché situé à Alger qui fonctionne selon l'offre et la demande. Les variations et les spéculations sur les devises sont identifiées par rapport aux expériences des opérateurs dans le domaine. Ils achètent les devises en période baissière de cours et ils les revendent en période haussière. Les opérateurs tiennent compte aussi, dans leurs anticipations, des différents événements produits au niveau national et international, ainsi que sur les importateurs et acheteurs de leurs devises qui servent de référence.

Comment réalisez-vous votre gain (bénéfice) ?

Les cambistes de ce marché réalisent leur gain en prenant une marge bénéficiaire aux environs de dix pour cent (10%) entre le prix d'achat et celui de vente. Néanmoins, ils nous ont expliqué que ce n'est pas toujours un gain, il peut y avoir des périodes où ils vendent au même prix qu'à l'achat, ou à perte, en raison des fluctuations incessantes des prix des devises.

À quels risques êtes-vous exposés ?

Les mêmes réponses se répètent chez tous les cambistes, le risque auquel ils sont exposés en premier lieu est le risque du cours de change, c'est-à-dire la chute soudaine du prix de la devise qui peut leur causer des pertes. Ensuite, viennent d'autres risques comme la circulation de faux billets sur le marché, risques d'agressions et de vols ainsi que le risque de saisies soudaines des autorités.

D'après vous, pourquoi le taux de change parallèle est supérieur au taux de change officiel ?

Le taux de change est supérieur sur le marché parallèle parce qu'il est établi selon l'offre et la demande. Cette dernière caractéristique donne grande flexibilité à ce marché car il offre plusieurs avantages à ses clients, notamment l'octroi illimité des devises, c'est-à-dire que les clients obtiennent les montants qu'ils souhaitent sans justificatif. En plus, les transactions sur le marché noir de la devise, facilité la fuite au fisc par la non traçabilité des opérations effectuées.

Conclusion

Dans cet article, nous avons analysé le dualisme de marché de la devise de la commune de Bejaia afin d'expliquer le fonctionnement et les déterminants de l'existence de ce type de pratiques formelles versus informelles. Pour ce faire, nous avons élaboré deux questionnaires, l'un est adressé aux banques, l'autre est destiné aux cambistes du marché noir, afin d'examiner de plus près sa progression.

A la lumière des résultats obtenus, dans le cadre du présent sondage, il en ressort que le réseau bancaire qui constitue le marché de la devise formel, est soumis à une régulation importante de la part de la banque d'Algérie, ce qui se répercute négativement sur le dynamisme du système bancaire pour organiser ce marché de la devise. En effet, la réglementation bancaire concernant la devise semble ne pas être en adéquation avec la réalité économique traduite par le besoin et la demande

des agents économiques. Cette insuffisance accrue en termes de devise semble être la raison principale qui pousse les agents économiques à s'orienter vers le marché informel, leur permettant de combler le vide engendré par le réseau officiel.

Nous déduisons aussi, d'après les réponses des sondés, que l'étude des principaux déterminants de la demande de devise sur ce type de marché noir ne sont l'objet d'aucune analyse scientifique argumentée et laisse la place aux spéculations des uns et des autres. En effet, si la demande est en évolution permanente sur ce marché, c'est par ce qu'il semble qu'il y ait un manque de volonté de la part des autorités pour intervenir dans le secteur informel. Ce qui expliquerait pourquoi le marché informel perdure. Ainsi, les pouvoirs publics auraient une attitude de négligence coupable vis-à-vis du secteur financier informel.

C'est dans le but de trouver de réelles solutions à cette problématique constatée à travers notre enquête que nous allons tenter de poser une série de suggestions et de recommandations, en vue de développer le marché de la devise algérien, de diminuer l'afflux vers le marché informel et de restaurer le climat de confiance entre les contreparties.

- La convertibilité des pensions des retraités en provenance de l'étranger directement en dinars au niveau des banques, ce qui permettrait de moins recourir au change sur le marché informel ;
- Garantir un assouplissement de la fiscalité assimilée à une tarification douanière moins exigeante ;
- Réactivation des bureaux de change de manière à ce qu'ils soient plus favorables avec des taux plus intéressants ;
- Nous ajoutons que toutes ces recommandations doivent être combinées à un paramètre essentiel qui est la diversification de la production nationale dans le but d'augmenter les recettes régulières des devises étrangères à travers les exportations.

Au final, le marché informel en Algérie a ancré des racines très profondes dans l'économie et ne disparaîtra pas du jour au lendemain. Toutefois, en mettant en place une politique de change basée sur une convertibilité plus large du dinar, les agents économiques retrouveront une confiance vis-à-vis du marché de la devise et celui-ci connaîtra un élargissement de part l'intégration de nouveaux acteurs, réduisant la liquidité monétaire en circulation informelle et augmentant l'épargne bancaire en devises étrangères. Par conséquent, l'écart existant entre ces deux marchés (officiel/informel) se réduirait progressivement.

Références Bibliographiques :

Aglietta M. et Valla N. (2017). *Macroéconomie financière*. Ed. Repère, Paris

Alioui F.Z. (2016). *Les déterminants du taux de change en Algérie: Quel ampleur du marché parallèle*. Thèse doctorat, université de Tlemcen.

Allegret J. (2008). *Monnaie, finance et mondialisation*, 3ème édition Vuibert, 2008.

Fontaine P. (2013). *Marchés des changes*, 2ème édition Pearson .

Goumiri M. (2019). Marché de la devise : une délinquance institutionnalisée . *Journal le matin d'Algérie*

Guendouzi B. (2008). Le marché des changes: entre l'officiel et l'informel. *Revue Campus n°11* .

Guendouzi B. (2019). L'ampleur de la fuite des capitaux impose la convertibilité totale du dinar. *Journal El Watan du 08/07/2019*.

Hainaut C. et Douhni L. (2004). *Les taux de change déterminants, opportunités et risques*. Bruxelles: de boeck.

Plihon D. (2017). *La monnaie et ses mécanismes*. 7ème édition la Découverte, novembre 2017

Salès-Wuillemin, E.(2006). Méthodologie de l'enquête, in : M., Bromberg et A., Trognon (Eds.) *Psychologie Sociale 1*, Presses Universitaires de France, 45-77